



ABONNEMENT, FRANCE  
 Un An ..... 6 fr.  
 Six Mois ..... 3 fr.  
 Trois Mois ..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
 Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR  
 Un An ..... 8 fr.  
 Six Mois ..... 4 fr.  
 Trois Mois ..... 2 fr.

# CENTENAIRE FOIREUX!

## 10 AOUT 1792

### TIR A LA CIBLE DES PROPRIOS :

Deux ouvriers tués à Roubaix. — Un autre à Hyères!



#### Centenaire foireux!

Le 10 août 1792!

Rien que ce mot, nom de dieu, fout un frémissement dans les veines des bons bougres. Riche souvenir, mille tonnerres!

Ce jour-là, la royauté fut foutue en l'air comme une merde par les zigues d'attaque de Paris, aidés d'une trifouillée de provinciaux qui avaient radiné dare dare pour la circonstance.

Mille dieux, ça ne fut pas long!

Les Tuileries étaient pourtant bou-

grement fortifiées : y avait pour les défendre une armée rudement nombreuse, avec du canon à la clé.

Mais quoi, le populo voulait en finir : rien n'aurait pu lui résister.

Par exemple, ce qui avait été long, — plus long qu'un jour sans pain, — ça avait été l'engrènement. Avant que le populo en arrive à rouspéter pour de bon, il s'était laissé embobiner de cinquante façons par les jean-foutre.

Pour le mener en bateau, les avocassiers de la Gironde avaient le pompon : ces pisse-froids ne voulaient pas entendre parler d'insurrection. Ils en tenaient pour la légalité, kif-kif les socialos à la manque d'aujourd'hui.

Seulement, quand malgré ces salopiards, la colère du populo eut débordé : quand les insurgés eurent culbuté la royauté et foutu le feu aux

Tuileries, — illico, cette maudite Gironde tourna sa veste, elle fit du boniment : à entendre ces oiseaux-là, c'est eux qui avaient tout fait.

Oui, nom de dieu, avec un aplomb de cheval ils s'attribuaient les honneurs de la bataille : eux, qui la veille léchaient le cul à Louis Capet, ils gueulaient partout le lendemain que c'était eux qui l'avaient détroné.

Conséquemment, puisqu'à les entendre, ils avaient tout manigancé, c'était bien le moins qu'ils eussent le bénéf de la victoire.

C'est ce qui arriva, nom de dieu ! Et il se trouva que le populo n'avait culbuté un gouvernement que pour faire la place à un autre.

Et depuis lors, quoiqu'il y ait un siècle, ça n'a guère changé : chaque fois que le populo a fait du chambard, il s'est laissé emberlificotter par des

salimbanques qui sous prétexte d'organiser une nouvelle gouvernance ont toujours rétabli ce que le populo venait de foutre en bas.

Ça se reproduira-t-il à la prochaine ?

Faut espérer que non, nom de dieu ! A force d'être roulé, le populo, devient mariole.

Mais, tonnerre de Brest, je me laisse emballer et je perds de vue ce que je veux dégoïser aux camaros.

Les politicards ne pouvaient pas rater le 10 août.

C'était une occase pour lâcher la bonde à quelques discours. Ça n'a pas raté, nom de dieu !

C'est ce pauvre Danton qui les a subi, là-bas, boulevard Germain.... Té! Presque en face de la turne à Benoit, le jugeur dynamité par Ravachol.

Depuis cent ans, le quartier a bougrement changé, — et pas en faveur du populo, hélas !

A l'époque, c'était le district des Cordeliers; tout à côté y avait le club, le chouette club des Cordeliers !

Le riche coin que ça faisait, il y a cent ans : c'était quasiment le quartier de la Liberté.

Un jour de Mars 1790, c'est-à-dire à un moment où malgré la prise de Bastille, la Révolution était à peine engrenée; quand Louis Capet était encore dans toute sa puissance, les marchands d'injustice lancèrent un mandat d'arrêt contre Marat, à cause qu'il avait excité à la violence dans son riche caneton *L'Ami du Peuple*.

Si ça se passait aujourd'hui, en deux temps et trois mouvements ça serait baclé : Marat serait foutu au bloc que ça ne ferait pas un pli.

Il y a cent ans, c'était une autre paire de manches : la rousse avait à compter avec le populo ! Les bons bougres ne se laissaient pas marcher sur les arpions.

C'est y qu'ils avaient plus de moelle que nous ?

M'est avis que non : ils n'étaient ni meilleurs, ni pire.... Seulement ils avaient plus de jugeotte; comme les politicards ne faisaient guère que de sortir de la coquille, ils n'avaient pas eu le temps de rendre le populo loufoque.

Or donc, pour en revenir à Marat, il était sur le point d'être sucro quand le district des Cordeliers le prit sous sa protection; on lui donna asile dans les sous-sols du club, et de là il put continuer à faire paraître ses riches flanches.

Et les gas n'avaient pas fait ça à la sourdine. Foutre non !

Un soir, au club, on parla de la chose; Danton se fendit d'un coup de gueule faramineux : « Si les roussins viennent, qu'il dit, on les recevra à coups de pistolet; faut pas se laisser faire le poil; faut repousser la force par la force. Si c'est nécessaire, nous sonnerons le tocsin et nous appellerons le faubourg Antoine... »

Pardienne, tous comprenaient que s'ils laissaient arrêter Marat, une fois enhardis, les salauds ne connaîtraient plus de limites.

Aussi, illico, le district des Cordeliers lança une proclamation rupinskoff :

Il décréta que son territoire était sacré et interdisait à la gouvernance d'y faire arrêter qui que ce soit.

Dame, les jugeurs rognèrent bougrement. Pour se venger de ne pouvoir coffrer Marat, ils voulurent faire arrêter Danton. Mais la galbeuse initiative du district des Cordeliers avait donné du nerf : les autres districts rouspétèrent et les jean-foutre de la haute furent obligés de caner.

Mille bombes, nous sommes loin, bougrement loin de ce temps-là !

Ousqu'il est aujourd'hui, le Club qui oserait proclamer l'autonomie et l'indépendance d'un quartier ?

Où sont les zigues d'attaque qui marqueraient à la craie les limites que ne devraient pas franchir les roussins ?

On est tellement éloignés de cette riche époque qu'au dernier 10 août, sous le nez de Danton, y a un commissaire de police qui a voulu faire de ses épates.

Tandis que les politicards dégobil-laient leurs discours, quelques bons bougres qui ont le tort de couper dans la radicalité, ont sorti deux drapeaux : la bannière des *Proscrits de 1851* et le vieux drapeau du *district des Cordeliers*.

Le quart-d'œil a sauté dessus, comme un cabot affamé sur un os de gigot : « Rengainez ça, qu'il beuglait, c'est des emblèmes séditieux... je vas vous foutre au bloc... »

Comme c'était des grosses légumes qui pissaient les discours, on a fini par faire comprendre à ce roussin que les drapeaux en question n'avaient rien de séditieux.

Ça a été dur, nom de dieu, vu que l'intellect d'un policier c'est quéque chose de bouché à l'émeri.

Tout de même, je plains ce pauvre drapeau des Cordeliers ! Lui qui avait protégé Marat contre les coupe-jarrets

de Lafayette et les roussins de Louis XVI, se voir, un siècle après, traité de séditieux par un roussin républicain....

Il devait en roter, nom de dieu ! Et Danton ? Heureusement qu'il est en bronze... Ce qu'il aurait fait du fouan s'il avait supposé quéque chose de pareil !

Il aurait haussé ses grandes épaules et crachant au museau des politicards et crachant sous le nez, il qui lui discouraient sous le nez : aurait gueulé de sa voix de tonnerre : « Ça, une république?... De la merde, foutre!... Et rien que de la merde!... »



## Assassinats de prolos

Oh, cette maudite idée du tien et du mien que les jean-foutre nous ont introduit dans le ciboulot, ce qu'elle en fait des malheurs !

Ah, les richards savent bougrement ce qu'ils font en nous chevillant dans la carcasse l'amour de la propriété.

C'est grâce à cette abomination qu'ils vivent à nos crochets, nom de dieu !

Prenez le premier type venu : en toutes circonstances c'est un bon sieu, — eh bien, le voilà qui va devenir féroce comme un tigre enragé dès que sa propriété est en jeu.

C'est plus le même homme ! Tout à l'heure, il n'aurait pas fait de bobo à une mouche : maintenant, il tuerait père et mère.

Y a pas à tortiller, toutes les chamaileries entre frangins, toutes ces sacrées haines de familles qui aboutissent à des crimes, c'est la pro-pri-li-été qui en est cause

Supprimez de nos cafetières le distinguo du tien et du mien, et tout de suite on se réconciliera : au lieu d'être continuellement à couteaux tirés, on vivra en amis.

Ainsi, quoi de plus abominable que l'assassinat de ces deux prolos de Roubaix qu'un fermier a tués sans dire ouf ?

C'était la semaine dernière, le lundi 8 août; y avait fête au patelin.

Une demi-douzaine de prolos quittent Roubaix et s'en vont flanocher du côté de la frontière belge, dans un coin appelé Watrelas. En passant au bord des prés, l'envie leur vient de faire des bouquets; les voilà qui grapillent à droite et à gauche les fleurs des champs.

Jusque là tout marchait bien, nom de dieu ! Ils avaient des bottes de verdure qui fleurait bon, et ils jubilaient en pensant à la joie qu'aurait la ménagère à leur rentrée; comme elle serait heureuse de ne pas trouver de pot assez grand pour coller le bouquet dans l'eau !

Les fleurs ramassées, les gas ne savaient

trop comment les porter : « Une idée, que fait l'un, on va couper des branches, et on piquera les bouquets au bout... »

Le système fut trouvé chouette : un saule était pas loin et tous en chœur ils s'en vont couper leurs bâtons.

Mais, nom de dieu, ils avaient compté sans le proprio ! Un salaud de gros fermier qui avait l'orgueil de sa terre et qui ne voulait pas qu'on y touche.

Il s'amène et commence par engueuler les prolos, qui turellement, ne s'épatent pas et le rembarrent.

Il paraît même qu'un des prolos dit à ce charognard : « Grogne pas ! On te les paiera tes branches ; veux-tu trois francs... ? »

Toujours est-il que le fermier n'était plus un homme : le proprio était sorti à fleur de peau, un malheur devait arriver ! Le charognard était venu avec son revolver à la main. Voyant que les gas ne s'émotionnaient guère de ses engueulades, il leur tire dessus, comme sur des lapins.

La première victime reçoit trois balles et tombe net ; la seconde reçoit un pruneau dans le ventre ; tous les deux claquent sur la minute : c'était les deux frères.

Tous deux étaient mariés et pères de famille : l'un laisse trois gosses, l'autre cinq !

Voyant son crime de bête féroce, le salaud de proprio va s'enfermer dans sa turne.

Pour ce qui est des quatre autres prolos, ils s'en retournent, le désespoir au ventre, et vont colporter l'abominable nouvelle.

\*\*\*

Dame, le populo s'est vite émotionné ! Une trifouillée de prolos ont radiné à la ferme de la Pinte-de-Lait ; turellement ils étaient bougrement en colère.

Y avait de quoi, nom de dieu !

Ils ne parlaient de rien moins que de foutre le feu à la baraque et d'accrocher le fermier au saule, au pied duquel il avait tué les deux ouvriers.

Seulement les gendarmes avaient rapliqué eux aussi et, comme ils sortaient leurs revolvers, tous prêts à tuer d'autres prolos pour protéger le fermier et sa cahute, les gas s'en sont tenus aux malédictions et à la dévastation des récoltés de la ferme.

Turellement, on a foutu le proprio assassin en prison ; on va le faire passer en jugement, mais, ne craignez pas pour sa peau, il s'en tirera à bon compte. Les jean-foutre ne se font pas de mistouffes entre eux.

Pardienne on le condamnera, car on ne voudrait pas l'acquitter, crainte que ça fasse trop rogner le populo ; seulement il ne fera pas son temps : on le foutra dans une prison où il sera traité comme un coq en patte, et au bout de quelques mois on le remettra en liberté.

Ce que j'en dis, ce n'est pas que je veuille qu'on le condamne, foutre non ! Jamais je ne suis du côté des juges. En admettant qu'on lui couperait le cou, ce n'est pas ça qui rendrait la vie aux deux prolos.

J'aurais préféré qu'on le laisse en liberté. Oui, nom de dieu ! Tant pis pour lui, si le populo l'avait accroché au saule.

Dans le coup de colère des bons bougres c'eût été explicable.

Plus explicable qu'une jugerie faite à froid, par des types dont c'est le métier.

Et, sûrement, ça aurait donné à réfléchir aux proprios. Plus d'un se serait gratté la tête, et regarderait à deux fois avant de tirer à la cible sur la carcasse d'un ouvrier.

\*\*\*

Car, mille diables, faut pas croire que c'est rare, ces horreurs-là !

C'est au contraire ce qu'il y a de plus commun, nom de dieu !

Ainsi, à Saint-Ouen, à quat'pas de Paris, ousqu'il y a un conseil municipal qui fait du barouffe comme socialo,

Eh bien, dans ce patelin-là y a une sale crapule de richard qui est bougrement renommé pour ses assassinats... .

Merde, nom de dieu, voilà que je sais plus son nom ! Je connais pourtant ce chameau là ; l'an dernier il tua un prolo qui chopait quatre pommes de terre dans un de ses champs.

Cette année-ci, le bandit a repiqué au truc : il a assassiné un autre pauvre bougre !

Son nom, nom de dieu ?... Son nom !..

Merde, je le sais plus ! La mémoire m'a fui comme un lapin devant le chasseur.

Je viens de demander à un typo, un loustic qui est de Saint-Ouen, le gosse ne sait pas non plus !

Nom de dieu de gosse, je l'ai engueulé ! Quoi, ne pas connaître les crapules de son patelin ? C'est pas pardonnable... .

Enfin, faut que j'en fasse mon deuil, j'astiquerai ce jean-foutre la semaine prochaine.

\*\*\*

Tenez, les camaros, que je vous donne une triste compensation. Voici ce que je pige dans un quotidien :

**A la Londe**, près d'Hyères, un patelin méridional, trois gardes particuliers — autrement dit, trois assassins payés par les richards, — ont aperçu un inconnu qui traversait un champ de vigne.

Notez ceci, les aminches : même là-bas le raisin n'est pas encore mûr ; donc, y avait pas de pet qu'il maraude.

Vous croyez que les trois gardes ont fait attention à ça ?

Ah ouat ! Ils avaient des fusils dans les pattes, et ils ont tiré sur le malheureux : c'est si bon de tirer sur un prolo ! !

Le pauvre gas a été tué du coup, nom de dieu ! Maintenant, on sait que c'est un jeune fieu du pays, âgé de 18 ans. On l'a enterré... et tout a été dit !

Les juges ont ouvert une enquête. Seulement, comme le populo ne s'est pas foutu en colère, kif-kif les prolos de Roubaix, — les vaches n'ont pas trouvé utile de foutre les assassins au bloc pour les garantir des vengeances des bons bougres.

Les trois crapules sont restés en liberté !

Oui, nom de dieu, si espatrouillant que ça semble, c'est comme ça !

\*\*\*

Cré tonnerre, ça s'est passé plus chiquement à Roubaix.

Je viens déjà de le dire : quand les ouvriers ont su que le fermier de la Pinte-de-Lait avait assassiné leurs deux camaros, tout de suite ils ont serré les poings et l'envie de tout chambarder a foutu des fourmillements au bout de leurs pattes.

Les gendarmes étaient là !... Et ils y étaient en tas, nom de dieu ! Il en radinait de partout.

Mais, comme je l'ai dit, si les bons bougres n'ont pu avoir la peau du fermier, — ils se sont rattrapés sur son bien : à l'heure actuelle, la récolte est faite... Du fameux saule, il ne reste pas une miette : tous les zigues ont allumé leur boufarde à sa flambée !

Et l'enterrement des victimes, c'est ça qui a été rupinskoff !

Turellement, les grosses légumes étaient là : les sacrépants marchaient à la tête du cortège, tachant de foutre des cendres sur le feu.

Ah ouaf, y avait pas méche ! Les prolos étaient là derrière : c'était une fourmi-lière noire qui n'en finissait plus. Et à toute minute de cette trifouillée sortait des cris faramineux : « Mort aux bourgeois ! mort aux assassins ! »

Dame, à reluquer tout ce remue-ménage les pandores n'en menaient pas large, ils serraient bougrement les fesses.

L'enterrement fini, les bons bougres sont revenus en foultitude à la ferme de la Pinte-au-Lait.

\*\*\*

Quoiqu'ils aient richement rouspété, il y a une chose que je peux pas m'empêcher de trouver bougrement mouche.

C'est que des milliers et des milliers de prolos se soient laissé faire le poil comme des culs-culs par quelques douzaines de pandores.

Voilà ! C'est toujours le sentiment bête de l'uniforme : dès qu'on voit un type qui a un costume à part, avec des chamarrages sur les coutures, ça le grandit à nos yeux.

On a le trac de ce jean-foutre !

Nom de dieu, faut que les bons bougres se guérissent de cette garce de maladie, — sinon, ça sera comme des dattes pour se débarasser de la vermine qui nous ronge :

Comment faire la guerre aux proprios qui assassinent les ouvriers, si on a déjà la trouille, rien qu'à reluquer l'ombre d'un tricorne ?

## GRÈVE DE VOTARDS

Saperlipopette, faudrait qu'on les remue à la pelle les patelins du même tonneau que la commune de Livers-Cazelle dans le Tarn.

L'autre dimanche, pour la foire électorale, pas un chat ne s'est dérangé.

Y a que le maire qui s'est amené : il a foutu sa sous-ventrière et a attendu.

Comme les votants ne rapliquaient pas, il s'est foutu à fumer des pipes.

Et il en a fumé des tas, nom de dieu !

Quand le soir est venu, il a bouclé la lourde et s'est rentré à sa turne.



## A PARIS

Brouf, on dirait qu'il y a un série de grèves à l'horizon.

Le temps est lourd : ça y est peut-être pour quéque chose, nom de dieu !

La semaine dernière j'ai jacassé sur les omnibus. Eh bien, pour l'instant y a rien de fait : les bougres ne marchent pas, — ils ont les pieds plats.

Ils tournent trop autour du pot, sacré pétard ! Plus ils lambinent, moins ils ont de chances.

Ainsi, ils se sont réunis l'autre nuit, après leur turbin, à deux heures du matin ; il leur a fallu un président. Dame, faut les excuser, ils ne sont guère à la coule. . . . Par exemple, ce que je ne leur pardonne pas, c'est de n'avoir pas foutu un copain sur le siège !

Pourquoi se servir de Rouannet ? Un conseiller cipal qui est tout juste bon à palper la belle galette.

Crédieu, ce besoin des politicards que les prolos ont dans la peau, est une maladie bougrement plus dangereuse que les envies de femmes enceintes.

C'est vrai qu'une envie de femme se traduit chez son loupot par une fraise sur la fesse gauche, ou un hareng saur au milieu du ventre.

Mais l'envie des ouvriers pour les bouffe-galette, . . . cette maudite envie qui les porte à racrocher un politicien, et à le foutre à leur tête, à propos de bottes,

ça leur vide le porte-braise, et ça les fout en déroute pour leurs revendications.

En effet, un bouffe-galette est toujours disposé à trouver que tout marche fort bien : il emberlificotera les gas, mais pour ce qui est de les pistonner ou de leur donner un coup d'épaule pour chambarder la guimbarde sociale, — y a rien de fait !

Dame, ça serait se tirer le pain de la bouche.

Donc, pour l'instant, les omnibus moisissent ferme.

Par contre, les colignons ont l'air de ruer dans le brancard. Peut-être bien qu'ils se sont foutus en grève, dans l'espoir que les omnibus allaient marcher avec eux.

Toujours est-il qu'ils y vont carrément.

Je dis « carrément » mais, c'est relatif, nom de dieu ! Ça ne veut pas dire qu'ils marchent rondement.

Du moins, les gas n'en pincent guère pour les politicards ; turellement, il en vient dans leurs réunions, — et comme les colignons ne veulent pas avoir l'air de les avoir dans le nez, ils se bouchent le pif et se tiennent à l'écart.

Quoique ça, ça ne ronfle guère non plus, chez eux.

Un zigie d'attaque avait proposé un coup mariole : ç'eut été, avant de procla-

mer la grève, de rapliquer tous aux dépôts, de prendre une voiture, et d'aller ensuite l'abandonner à quelques kilomètres des fortifs, en pleine cambrousse.

L'idée est rigolotte, nom de dieu ! Quoique ça, y a mieux :

Pourquoi donc les colignons, après avoir pris une guimbarde à la Compagnie ne commenceraient-ils pas par en prendre possession ?

C'est le jean-foutre Bixio qui ferait une gueule, si le soir il ne voyait que trois sapins et un tondu radiner à ses écuries ; que tous les autres se soient égrenés en route et que les colignons répondent : « Zut, on a enfin saisi que les patrons, c'est la dix-huitième roue d'un carosse ; conséquemment, comme il nous en faut juste quatre pour une voiture, on se passe des autres... ainsi que des patrons... Nous donnerons la croute au canasson ; nous lessiverons la roulante... et les actionnaires se brosseront le ventre si ça leur dit... »

Hélas, les camaros n'en sont pas encore là ! Ils sont moins finauds que leurs maudits exploités.

C'est ainsi que l'autre soir, à la Bourse du travail, ils ont nommé une commission pour aller trouver les grosses légumes de la Compagnie.

Les jean-foutre, plus marioles que les ouvriers, n'ont pas voulu les recevoir : « Revenez, qu'ils ont fait répondre. Nous n'avons pas le temps maintenant. »

Ah, les sacrées ficelles ! Ils savent bien que le meilleur truc pour foutre les ouvriers dedans, c'est de les faire moisir dans la grève à la flan.

Y avait qu'un moyen pour les colignons d'arriver à quéque chose, je l'ai dit : c'était que chacun amène son sapin et son canasson, et qu'on le revoie plus à la Compagnie.

Bast, y a rien de fait de ce côté-là ! A preuve, c'est que les colignons n'ont rien voulu savoir pour aller simplement semer les sapins dans la banlieue !

C'était de la gnognotte, nom de dieu ! Et bien personne n'a voulu mordre à de ce fourbi !

## SAINT-NAZAIRE

Nom de dieu, j'avais prévu ce qui est arrivé. Hélas, c'est comme ça ! Les ouvriers des chantiers sont roulés.

J'aurais préféré me tromper, foutre, — et qu'ils aient fait caner leurs exploités.

Mais non, la grève est dans le sciau pour de bon. Les bons bougres n'ont obtenu rien de ce qu'ils demandaient ; le plus fort, c'est que les copains qui avaient lâché le turbin les premiers sont tous débauchés. Ils sont au moins une cinquantaine qui se roulent les pouces.

Autre chose, les manœuvres qui étaient payés sept sous de l'heure ne palpent plus que six sous !

Aussi, ce que ça a fait gonfler le fiel des prolos ! Gare à leur colère, quand viendra le coup de chien de la Sociale...

Un bouffe-galette nommé Laisant ayant eu vent de la grève avait cru le moment favorable pour une conférence.

Le type a rapporté une riche veste, nom de dieu ! Il a été bafoué dans les grandes largeurs. Quand il a voulu débiter son boniment sur la Patrie, puis sur l'armée, chacun s'est foutu à rigoler.

Du coup, le Laisant a voulu dauber sur les anarchos, disant qu'on pouvait faire la Sociale sans rien chambarder, — comme qui dirait une omelette sans casser des œufs.

Et tous de rigoler de plus belle, nom de dieu !

A force, voyant que ça n'allait pas bien, il s'est esbigné. Le président a voulu faire voter un ordre du jour, mais les assés-voteurs lui ont dit que c'était guère la peine.

Et les bons bougres qui étaient là se payaient sa tronche dans les grands prix. Tous disaient qu'ils auraient préféré écouter un cochon jouant du trombone à coulisse.

Le Laisant est encore un de ces chameaux à qui on préférerait foutre 25 francs de bouze de vache dans la gueule qu'autre chose.

## A CARMAUX

Eh, eh ! Là-bas, ça a l'air de se mijoter dans les grands prix !

Nom de dieu, le directeur de la Compagnie des mines l'a échappé belle : il a risqué sa peau dans la bagarre, — une watriade n'eût pas fait de mal dans le tableau.

Voici : le jean-foutre avait foutu son sac à Calvignac, un chouette bougre qui est secrétaire de la Syndicale. Les camaros ont envoyé une délégation pour qu'on le rembauche. Le directeur n'a rien voulu savoir : il a refusé de recevoir les délégués.

Du coup, la moutarde est montée au nez des bons bougres : d'un coup de colère, tous en chœur, les gueules noires ont rapliqué à la piole du directeur et s'y sont introduits d'autor.

Le jean-foutre avait une telle chiasse qu'il est allé s'enquiller au fond d'un placard ; les mineurs sont venus l'y dégouter ; ils l'ont pris par le collet, l'ont assis sur une chaise et avec quelques renforcements dans les côtes, l'ont prié poliment de donner sa démission.

L'exploiteur s'est pas fait prier, nom de dieu ! Il a signé tout ce qu'on a voulu.

Quand les gas ont eu décanillé le directeur a fait appeler illico sa blanchisseuse et lui a collé sa liquette et son culbutant qui avaient bougrement besoin d'être passés à la lessive.

Turellement, la grève continue !

Que va-t-il en résulter ?

La trouille qu'a eu le directeur aura-t-elle été suffisante pour qu'il maintienne sa démission ?

L'emmerdant c'est qu'il aura un remplaçant !

Le plus esclaffant, c'est que deux bouffe-galette, le baron Reille et le marquis de Solages qui sont administrateurs des mines, se sont tirefluté dare dare quand ils ont vu que ça chauffait ferme.

Bédam, ils n'ont pas de cuir de rechange, — et ils ne voudraient pas que leurs ouvriers taillent des lanières dans leur sale peau.

## AUX ÉTATS-UNIS

Si rupinard que paraisse le coup des zigues de Carmaux, c'est de la gnognotte comparé aux galbeuses manigances des ouvriers américains.

Pour ce qui est des prolos de Homestead, les exploités de Carnegie-la-Carne, ils ont été roulés dans les grands prix.

Toujours pour avoir voulu tourner autour du pot, au lieu de foutre hardiment les pieds dans le plat!

Mais, si la grève est finie là, ailleurs elle ronfle ferme. Et dame, c'est pas des grèves à la flan! On dirait que les bons bougres d'Amérique commencent à comprendre qu'il faut être énergiques pour foutre les patrons à la raison.

Les aminches, ça m'est difficile de vous dire au juste où perchent ces chouettes grèves: la géographie et bibi, nous ne faisons pas une paire d'amis, nom de dieu!

Qu'il vous suffise de savoir que primo, c'est d'une grève de mineurs et deuxième d'une grève des chemins de fer, dont je vais dégoïser:

Les mineurs de *Tracy-City* étaient furieux de ce que leurs maudits singes embauchaient des forçats qu'ils faisaient turbiner pour la peau.

Pour lors, les gas ont fait l'assaut des mines, ensuite ils ont fait monter les forçats dans un train et le revolver sous le nez, ont ordonné aux mécaniciens d'emmener le chargement aux cinq cents diables.

Crédeu, pourquoi les mineurs n'ont-ils pas délivré les forçats illico? Ça leur aurait fait des alliés dans la guerre contre les capitalistes!

— A Buffalo, c'est les gas des chemins de fer qui font du raffut.

Et foutre, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère! Ils ont commencé par foutre le feu à une soixantaine de wagons farcis de coton. Ensuite ils ont détraqué toutes les lignes en chahutant les aiguillages.

Puis, comme on parle d'envoyer des troubades contre eux, ils ont foutu des cartouches de dynamite sur les rails de manière à foutre les trains en marmelade.

Pétard de dieu, voilà une danse qui commence gentiment. Ohé, les bougres d'Amérique changez pas de main!

Le malheur, c'est que les prolos de chez nous ne vous emboîtent pas encore le pas!

## VACHERIE!

La semaine dernière, en gueulant contre l'embarquement de Forès, le gérant du *Forçat*, qu'on a foutu à Clairvaux, je disais que le copain Berthault était à la Santé.

C'était une frime de bourriques, nom de dieu!

Il était là avec Emile Courret, condamné pour des tartines dans l'ancienne *Egalité*. Et à tous deux on leur disait qu'ils étaient là en attendant qu'on leur fasse de la place à Pélago.

Menterie de charognes!

L'autre soir, en sourdine, on les a embarqué pour Clairvaux.

Toujours pareil! La République, si bonne fille avec les réacs, ne rate jamais d'être vache avec les bons bougres.



L'autre dimanche, la mère Barbassou était rudement esquinée, la pauvrette, par le travail de la semaine; comme elle avait pourtant grand besoin de faire emplette de quelques bricoles, elle m'envoya à sa place à la ville. Je partis de grand matin, nom de dieu, une corbeille de pêches sur le ciboulot, et je bazardai le tout aux gas de la Barthelasse.

Ça fut vivement fait, cré pétard! Bibi aime pas à chicaner, je cède aux marchandeuses... aussi, ça rapporta pas lourd, foutre, les gas de la ville battant une sacrée dèche. Le bénéf pouvait se plier dans une feuille de persil.

Mes affaires à peu près finies, j'allais foutre mon camp, quand ce bougre de Falourd, un fermier de Brâmeban, tout à fait bon zigue, quoique opportunard comme un chien, vint me relancer — et, comme deux bons collègues, fallut aller licher une goutte aux cabaret de l'Estouffat.

A peine assis, pétard de dieux, le coup de gueule d'un camelot qui doit pas avoir les poumons moisissés vient à nos oreilles... « Ravachol! Demandez, l'Exécution de Ravachol! Dix centimes, deux sous... »

Tout ce qui touche au chouette gas m'émotionne. Pourquoi le cacher, bondieu? Je suis bougrement fierot que le bon copain ait été campluchard au début de sa vie, car, tout loupot, il gardait les moutons, pécaïrè.

Aussi, je fais pas ni une ni deux, vietdaze! J'allonge deux ronds au type, et illico je fous le papier dans ma profonde. Ce n'est que de retour à la cambuse que je foutis mes bésicles et me mis en train de reluquer le flanche.

— Qué cochonnerie que j'ai acheté, nom de dieu! C'est du turbin de jean-foutre: on dirait que le judas Chaumartin a tenu la plume.

Les salopiauds de chieurs d'encre, bavaissent comme si c'était vrai, de l'escoffage des femmes Marcou et du petit Bondieu; des menteries, dont les charognes de potirons eux-mêmes n'ont rien voulu savoir. Mais foutre, ils ne soufflent pas mot des explosions de Paris!

Pas une ligne sur la grande trouille des richards durant quatre longs mois, — les juteurs saqués par les proprios, et refiletant la comète, kif-kif les purotins, — les trous du cul du jury de la Seine canant pire que des péteux, — et cet autre de Montbrison qui s'évanouille comme une merde, sitôt qu'il reluque la tête de Ravachol.

Y a pas de pet qu'ils jaspinent les horreurs que les rossards ont fait endurer à leur victime; qu'on inondait sa cellotte

des flanches des cléricochons, des momiers et des chahutistes, au lieu des canards anarchos. Rien sur les emmerdements du ratichon guignant le pauvre fieu, comme un corbeau la charogne!

Et la fenêtre de sa cellotte murée pour que le copain s'envole pas, foutre! Et le pire de tout, mille dieux, lorsqu'on le menait à la guillotine, l'infecte, l'abominable dégoutation gueulée par le père Peinard.

Et qui a foutu salement en rogne la pudibonderie des marchands d'injustice.

De tout ça, pas l'ombre, milliard de foutre! Les cochons veulent déconsidérer le martyr de Montbrison, mais ils ne réussissent pas, cré pétard. Le plus couillon des campluchards sait bien que Ravachol n'est pas un surineur vulgaire.

En même temps qu'il foutait la trouille aux gros colliers, il nous foutait du cœur au ventre: le bon bougre ouvrait, nos quinquets.

On reluquait clair comme le jour le peu de force des riches et de la gouvernance. Malgré leurs prisons et leurs troubades, leurs Leblés et la guillotine, les jean-foutre avaient une chiasse que des barriques de bismuth n'auraient pu couper.

Et c'était qu'un type seul qui leur sautait à la gorge! Que sera-ce, bondieu, quand tous ceux qui trouvent l'existence dégueulasse foutront la main à la pâte?

\*\*\*

Tout ce que je dégoïse ci-dessus, mille bombes, c'est pour foutre sous le blair du père Peinard et des camaros une bougresse d'idoche qui depuis quelques jours a germé dans ma citrouille, et dont je jaspinais encore, y a juste une huitaine, avec le trimardeur Pierre Quiroule:

On a pas souvent du temps à perdre à la cambrousse; les politcailleries nous laissent froids comme un trou d'évier, aussi n'avons-nous guère le canard à la bonne.

Mais, mille polochons, qu'un camelot vienne à une foire quelconque gueuler une chanson nouvelle ou pleurarder une complainte sur quelque crime récent, tous les fistons et les filles y vont de leurs deux ronds.

Les foires, les marchés, voilà les grandes réunions de la campluche! Les uns y mènent du bétail ou de la volaille, les autres des céréales ou des légumes; d'autres y vont simplement pour se balader, histoire de voir le cours des affaires.

Pourquoi donc que les anarchos feraient pas comme les jean-foutre? Pourquoi qu'ils viendraient pas porter leurs riches flambeaux aux bons bougres des culs-terreux?

Ils seraient les bienvenus, foutre de foutre, car nous commençons à en avoir soupé de la sale vermine qui nous mange tout vifs.

Y a pas à tortiller! Si l'on veut faire de la bonne oavrage, faut qu'à côté des nègres de l'usine, se lèvent les bons bougres de laboureurs.

Les uns sans les autres, le coup serait raté, cré couillon!

Et je vous fous mon billet que nous en paierons la folle enchère.

Donc, mille dieux, faut que les copains des villasses se tournent de notre côté, et m'est avis qu'on foutrait la patte sur des bons sieux de camelots ne demandant pas mieux que de vanner nos flanches.

Sans doute que les cognes et les gardes-champêtres rateraient pas le coche pour les emmerder; mossieu le maire essaierait de refuser l'autorisation qu'il donne si gentiment aux marchands de chapelets et d'eau de Lourdes. Mais les fils de putain en seraient pour leurs frais: plus ils turlupineraient les types, et plus leur camelotte se débiterait!

En plus des foires, y a les fêtes locales, les assemblées qui se tiennent dans chaque village à la belle saison.

Ohé, les aminches, faut pas s'endormir sur le rôti: qu'à mesure que se multiplient les riches coups de révolte, pleuvent les écrits pour en donner l'explication.

N'oubliez pas que sans le paysan, y aura jamais rien de rien!

Allez-y à la bonne franquette, nom de dieu, foutez les points sur les i: appelez le chat, un chat, et le jugeur un dégueulasse, — et le soleil de la Sociale tardera pas à nous faire risette.

#### Le père Barbassou.

C'est pas une idée de couillon que tu viens de dégoiser, vieux t'ami. Pour ce qui est de bibi, je manœuvre le plus que je peux dans ton système: déjà dans bien des coins de la campluche, y a des riches bougres qui colportent le caneton.

Mais, ça ne suffit pas nom de dieu! Gomme tu le dis, faudrait des *Complaintes* ou des machines du même calibre.

Je te dirai bien qu'il y a belle lurette que des fourbis de ce genre me trottent dans le siphon. Seulement, y a un grand hic: ça coute chérot à établir, — la question de monnaie m'a toujours arrêté.

Quoique ça, faut pas perdre de vue ton idoche: que les camaros la ruminent, et qu'ils fassent par eux-mêmes s'ils trouvent un joint.

D'autre part, ceux qui connaissent des riches gas qui voudraient s'occuper de la vente du caneton, — des gas fréquentant les foires et les marchés, — qu'ils fassent signe, nom de dieu! La Sociale ne pourra qu'y gagner.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### SALES ROUSSINS

**Roanne.** — Nom de dieu, je ne sais pas où s'arrêtera la rapacité des jean-foutre de la haute!

Si ça continue, ils nous feront payer l'air qu'on respire... Eh bondieu, faut pas blaguer, y a déjà un commencement: l'impôt sur les portes et les fenêtres, c'est rien autre chose qu'un mesurage de l'air.

Mais j'en reviens à ce que je veux dégoiser: il s'agit de deux bonnes bougresses qui avaient installé au coin d'une place quelques babioles qu'elles avaient à vendre. Oh, y avait pas lourd de marchandises.

Elles n'avaient pas fait dix sous d'affaires,

qu'un fisc vient leur réclamer une place, — comme si le sol n'était pas à tous, mille dieux!

Un moment après, c'est deux roussins qui viennent leur réclamer leur patente. Malgré qu'elles étaient en règle, les deux charognes les ont forcées à porter tout leur bazar au bureau de police où on leur a tout saisi.

Le populo s'était attroupe, y avait deux cents bons bougres qui ronchonnaient ferme. Le malheur, nom de dieu, c'est que le populo n'a pas encore assez le sentiment de sa force, et quand il se trouve en face de ses ennemis qu'il pourrait foutre en l'air d'une pichenette, il ne dit rien, parce qu'ils sont l'Autorité.

Mais c'est les deux bonnes bougresses qui n'avaient pas leur langue dans leur poche!

« Vos lois, que l'une a rebiffé aux roussins, elles sont écrites dans des livres que je n'ai pas d'argent pour acheter, — et au reste je m'en moque et je m'assis dessus; je vends, parce que j'ai besoin de manger. Vous me séquestrez ma marchandise..., donc, vous me poussez au vol. »

Et les bons bougres qui reluquaient le tableau, approuvaient carrément.

Pas moins, les deux femmes ne pouvant ravoier leurs bibelots, l'une s'en va chercher son homme qui s'amène au bureau de ces vaches de roussins et les engueule salement.

A cinq ou six, les bourriques lui tombent sur le râble, le garrottent et le foutent au clou.

Pardienne! C'était un anarcho, — donc rien à dire: c'est un copain que la rousse de Saint-Etienne a salement emmerdé, à qui elle a fait perdre son turbin et qui s'était amené à Roanne depuis une quinzaine.

Les crapules ont fini par le relâcher: y avait rien contre lui!

Tout de même, faut y que le populo soit poire pour endurer cette vermine dégueulasse.

### REVUE DE CAFARDS

**Damery.** — Pourquoi, à la va-vite, ne passerait-on pas en revue les cafards du patelin et des environs?

Allez, les aminches, ils ne sont ni meilleurs ni pires que ceux de chez vous: s'ils parlent bougrement de morale, ils ne la pratiquent guère.

Le raticchon de Damery, ex-missionnaire, est un soiffeur numéro un, et a installé un cercle catholique.

Pour se donner de l'exercice il use une paire de godillots par mois à pousser des visites à une femme mariée.

Si encore les campluchards étaient sûrs qu'il s'en tient là!... Mais ça ne les empêche pas de lui envoyer leurs gosses qu'il traite de saletés, de vaches, d'andouilles.

Nom de dieu, c'est pas bibi qui trouve à redire à cela! Plus les frocards seront putassiers et dégoutants, — plus facilement le populo les méprisera eux et leur religion. Ceci dit, passons au suivant:

Celui de *Fleury-la-Rivière* a des airs de sainte-nitouche, et cultive des dalhias. Dans ses massifs il a trouvé une gentille fleurette..., tellement gentille qu'il lui a fait une bouture: un gros garçon.

Pigez d'ici la fureur du père et de la mère! Ah, nom de dieu, ce que les *ave maria* ont ronflé; de même que les cierges

à la vierge. Rien n'y a fait: la petite a continué de s'arrondir.

Alors, on l'a embarquée pour l'Algérie, où elle a passé quelques mois chez une tante et est revenue sans bobo... Le raticchon est toujours aussi sainte-nitouche et les parents de la jeunesse aussi dévots.

Et dire que ces jean-foutre ont toujours plein la gueule de morale!

Par exemple deux raticchons que j'ai plus à la bonne, c'est les deux dont je vas conter les frasques.

Les bons bougres ne rognez pas! pour ne pas vous faire poser, je vas vous dire que je les ai à la bonne, à cause qu'ils sont défroqués.

Voici: *Villers-sous-Châtillon* a le malheur de posséder un château avec son châtelain, le comte de Pigneux.

Cet aristo a un fiston âgé de 19 ans, qu'il avait foutu au séminaire pour en faire un raticchon. Turellement il n'avait pas compté avec la nature du gosse. A preuve:

Dans le patelin y a un couvent de béguines, installé là par le père Pigneux, — et dans le couvent y avait une jeunesse de 22 ans, à qui le fils faisait de l'œil.

Ça a tellement bien marché qu'il y a une dizaine les deux tourtereaux ont joué de la fille de l'air et pour commencer gentiment leur lune de miel le fils à Pigneux a collé sa soutane dans les orties du jardin de son père.

Nom de dieu, le gas est dans une bonne voie: qu'il tache maintenant de se décroasser des gnoleries bourgeoises qu'on lui a introduit.

A *Cumières*, il y a un an, le raticchon de la commune a fait kif-kif bourriquot.

Il avait commencé par faire des mamours avec une jeune veuve, puis, poussant l'amour de la famille plus loin, il s'est tirefluté avec sa fille âgée de 18 ans.

La mère a fait de la rouspétance: elle les a fait radiner au bercail, promettant le mariage.

Le gas a raliné, mais en route il avait plaqué sa soutane et comme il n'avait pas demandé la permission à mossieu le maire pour partir avec la fille, il a jugé qu'il n'en avait pas besoin pour continuer à vivre avec elle.

Cré pétard, c'est évident que c'est pas tout de se défroquer! Mais enfin, je le répète c'est un petiot commencement.

### PAUVRES VERRIERS

Foutre oui, ils sont à plaindre les prolos de *Mège-Coste*, une verrerie de la Haute-Loire.

Les exploiters ont trouvé moyen de dégouter pour mener leurs ouvriers un sale rossard qui les fait quasiment manœuvrer au bâton.

Le salaud n'a pas son pareil, nom de dieu! Aussi, ce que les bons bougres l'ont dans le nez, — c'est rien que de le dire.

Songez donc, pour sa bienvenue, le charognard s'est signifié par le renvoi de onze prolos.

C'est onze pauvres bougres qu'il fout à la rue, sans s'inquiéter s'ils ont de la famille et s'il ne va pas réduire toute la nichée à la misère.

Le remède?... Pardienne, y en a pas trente-six, y en a qu'un, l'unique: ça serait de foutre les exploiters en capilotade.

Ça fait, on respirerait à son aise.

## MOUCHARD ROSSÉ

**Saint-Chamond.** — Un nid à cafards c'est Saint-Martin-en-Coailleux. Y a là un baigne où on fabrique des lacets, et dont j'ai déjà eu l'occasion de jaspiner.

Les bonnes bougresses y turbinent douze heures par jour, pour gagner juste de quoi ne pas mourir de faim. Encore faut-il, pour y être employée, fricoter avec les rati-chons; et pour être bien vu du galeux, un sale birbe plus gras que bon, il faut se courber à tous ses caprices.

Voici ce qui est arrivé le jour de la vogue de Saint-Chamond: plusieurs bonnes bougresses allèrent à la danse, piquer un chahut et s'en donner à cœur joie.

Mais, nom de dieu, elles étaient filées par une espèce de frère ignoramus défrôqué, que sa jésuiterie a fait embaucher au baigne.

Le mufle a réparé les copines et le lendemain il leur a fait donner une remontrance fadée par le singe.

Le dimanche d'après, à la vogue d'un patelin appelé *Le Coin*, même fourbi: une bonne bougresse reluqua le flick du baigne qui se dandinait aux alentours. Elle en fit part aux autres copines, et celle-ci à leurs chérotis qui étaient tous des gas à poil.

Aussi, sans plus d'explications, ils se tombèrent sur le poil du mouchard et lui administrèrent une tatouille farâmieuse, aux applaudissements de tout le monde. Pas besoin de dire que le salaud s'est fuité en serrant les fesses.

Il ferait bougrement mieux de foutre son nez dans la merde des sacs à charbon que dans les fêtes publiques.

Pourvu que ça lui serve de leçon, nom de dieu! Sinon, il se fera encore froter les côtes.

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, l'*Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures 1/2 du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée.

— Les *Révoltés*, groupe d'action, invite tous les socialistes, sans distinction d'école, à venir discuter avec eux, tous les samedis à 8 h. 1/2 du soir, maison Boutillier, 93, rue Bolivar.

— Groupe anarchiste du XX<sup>e</sup>, tous les jeudis, rue des Couronnes, 28, maison Sergent, à 8 h. 1/2 du soir.

Ordre du jour: Organisation de conférences.

— Tous les compagnons qui sont d'accord pour l'organisation du groupe de propagande par les conférences sont priés de se réunir

tous les jeudis, à 8 h. 1/2 du soir, chez Boutillier, rue Oberkampf, 93.

**Troyes.** — Les *Anti-Patriotes* troyens, nouveau groupe, où sont invités tous les camarades, réunion tous les dimanches soir à 8 heures chez Bulher, chand de vins, place Saint-Nizier.

**Bordeaux.** — Le *Père Peinard*, la *Révolte* et l'*Endehors* se trouvent à la papeterie Saint-André, place Peyberland, 32; à la papeterie Saint-Brano, rue de la Chartreuse, 12. On peut également se procurer les journaux et les brochures anarchistes, ainsi que les portraits de Proudhon et Bakounine, rue du Hautoir, 4, chez Pallange. Le copain porte à domicile et il gueule les journaux anarchistes dans les rues.

**Aubin.** — Le groupe « les Watrineurs de l'Aveyron », se réunissent tous les dimanches à 8 h. 1/2, salle Judith, au Gua, et invitent tous les opprimés à venir discuter leurs idées.

Les camarades qui pourraient disposer de brochures sont priés de les envoyer, pour aider à la propagande.

**Montreuil-sous-Bois.** — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

**Vienne.** — Le groupe « Quand même! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

**Saint-Denis.** — Réunion tous les samedis, à huit heures et demie, salle Massoneau, rue Moulin, n° 9.

**Lille.** — Dimanche, 28 Août à 5 heures du soir, réunion des compagnons de Marq e<sup>7</sup> Marquette au local habituel. — Urgence.

Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte* sont invités.

## PETITE POSTE

D. Quentin — R. Lille — C. Pantin — C. Grand-Combe — V. Saint-Dié — D. Bessèges — M. Auxerre — E. Langon — F. Machecoul — R. Saint-Denis — X. Havre — H. Lens — H. Jean en Royans — R. Lille — G. Trélazé — P. Châlons — C. Reims — P. Bondeville — R. Lyon — A. Damery — T. Mézières. — Reçu galette, merci.

**C. à Mascara.** — L'adresse de Faure Cou-Tors est 2, rue Montaud, Saint-Etienne.

**Un vieux grigou.** — Envoie les tuyaux dont tu parles; ne sachant rien, je ne puis rien dégoiser.

**R. Saint-Denis.** — De quel Rousseau veux-tu parler? — Excuse, y a trop de copie!

De même faut que les autres camaros qui ont envoyé des tuyaux ne rognent pas s'ils ne passent pas: le caneton n'est pas assez grand, y a pas de ma faute.

## Vendeurs du « Père Peinard »

**Reims.** — Courtois, porte à domicile.

**Charleville et environs.** — Thomassin, 12, rue Colette, à Mézières.

**Auxerre.** — Morin.

**Roubaix.** — Degroot, 21, rue de Foureroy.

**Bordeaux.** — Place per. Berland, kiosque

n° 7. Cours Victor-Hugo, kiosques n° 28 et 33; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

**Lyon.** — Dépôt central, Paris, 140, rue Pierre-Corneille.

**Vienne.** — Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

**Lille, Croix et Wasquehall.** — Romans, Fives-Lille.

**Beauvais.** — Oudaille, rue du Théâtre. Crié par les vendeurs du *Petit Parisien*.

**Saint-Denis.** — Ruez, 11, Grande-Rue, rue Saint-Marcel; Frécourt, rue de Paris, et tous les marchands de journaux.

**Lens.** — E. Hamelin, crie dans les rues.

**Châlons-sur-Marne.** — Jules Pic, 1, rue Chambrand, porte à domicile.

**Limoges.** — Justin Rosier, chemin du Puy-Lamaud.

## EN VENTE

aux bureaux du « Père Peinard »

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux.....	15
Le Procès des anarchistes de Vienne, en 1890.....	50
L'Anarchie en Cour d'assises, le Procès de Clichy, 1891.....	10
Almanach anarchiste.....	25
Ravachol anarchiste? Parfaitement!..	15
Déclaration de Ravachol aux jurés de Montbrison, le mille.....	3
Collection du <i>Ca Ira</i> , 10 numéros (1888)	60
Première série du <i>Père Peinard</i> (sauf le n° 1) numéros 2 à 61 (1889-90)...	6
Deuxième série, 62 à 93 (1890).....	3
Troisième année (1891).....	6

## CHANSONS AVEC MUSIQUE, à deux ronds pièce

Le père Peinard au populo.  
Y a rien de changé.  
Les grands principes, je m'assois dessus.  
Le chant des Peinards.  
Faut plus de gouvernement.  
L'Internationale.  
Le droit à l'existence.  
Les Conscrits insoumis.  
Ce que nous voulons.

## CHANSONS A UN ROND

Je n'aime pas les sergots.  
Germinal.  
Le député en blouse.  
La Carmagnole des Mineurs et la Carmagnole Sociale (ensemble).  
Comme c'est bon la vie.  
Le Père Duchesne.

Les copains qui pourraient disposer de quelques exemplaires du numéro un du *Père Peinard* (22 février 1889) seraient bougrement chouettes de les renvoyer à l'administration, 4 bis, rue d'Orsel.

Le PÈRE PEINARD demande des Vendeurs et des Colporteurs dans toute la France.

L'Imprimeur-Gérant: A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*  
4 bis, rue d'Orsel, Paris

## Dépoté en Vacances



Chemin de fer à l'œil, et toujours 25 balles à la clé.... Sur son chemin, y a des pauvres mères  
qui ont le sein tari : le jean-foutre les reluque sans s'émotionner